

# Les **CAHIERS** de l' **OBSERVATOIRE JEUNESSE**



MARTIN Larry Kauma  
Février 2017

## CRITIQUE DE LA DERAISON PURE, Emmanuelle compte...

Tout ce qui est traité dans ce dernier écrit tend à caricaturer les modes de vie contemporains. Il affirme des possibles et rend possible des éventualités. Toujours est-il qu'il tend à montrer les avantages des inconvénients, et les inconvénients des avantages quant à l'impact de la mondialisation sur certains comportements des habitants du « coin ».

La Nouvelle-Calédonie en s'inscrivant dans le monde comme une société économique, autre que culturelle et juridique, incite la population à vivre la productivité, à vivre la nécessaire organisation de la vie quotidienne et du lendemain, et donc à vivre le temps.

Dans une île devenue un quartier du monde dont le centre Pékin, Séoul, Londres, ou New-York tournant plus vite que la Terre, la population est invitée à organiser sa vie en y absorbant le temps. Jusqu'alors basée sur une observation de l'espace, avec l'idée que c'est le temps biologique ou météorologique qui poussent les personnes à agir; désormais, aujourd'hui, c'est la montre qui les pousse à être. Ce n'est plus le ventre de la personne qui guide l'envie de manger, mais le moteur mécanique d'une montre qui les invite à se poser à table. Ce qui est nouveau et novateur dans l'organisation sociale : c'est « le vivre le temps » qui s'est imposé d'une manière fracassante dans les relations sociales. **C'est le « diktat-tic-tac ».**



Et j'assiste à l'émergence de nouveaux comportements qui me font dire que l'homme de la terre calédonienne est devenu l'homme de la Terre contemporaine. **Et à trop vouloir dialoguer avec le monde, on finit par ne plus dialoguer avec soi-même.** Car l'idée contenue dans les paragraphes suivants, tend à démontrer que **la mondialisation se vit d'abord comme une rupture de la personne avec elle-même** : ce qui en fait un individu. Pour exemples, j'ai choisi une dizaine de cas observés.

## Cas 1 : L'écran sépare la personne de son groupe

Ce média qu'on appelle portable a une fonction bien précise.

C'est un médicament au même titre que les anxiolytiques, et permet à chacun de diminuer ses maux de tête générés par les difficultés de la vie. Le téléphone portable ou tout autre écran, permet à tout détenteur, de s'échapper en tout moment en tout instant en tout espace de situations gênantes, pesantes, déplaisantes, ou de déplaisir. Pour exemple, aller à l'école demande d'attendre le bus. Cette attente se transforme en contrainte, qui se transforme en difficulté, et convoque ainsi le portable comme une échappatoire à l'ennui, plaçant ainsi son propriétaire dans une activité qui lie plaisir et divertissement. Dans ce cas, le portable se débarrasse de toute situation embarrassante. En bref, cet outil permet d'installer son esprit dans un autre espace-temps.

Mais comme tout médicament, l'effet pervers se situe dans son utilisation abusive. Car en effet, lorsque que les parents, professeurs, pasteurs, éducateurs, chefs de clans, propriétaires de logement, huissiers, patrons, grands frères, policiers, - et autres référents- interpellent l'enfant, l'étudiant, le sujet, le mauvais payeur, le perturbateur, l'employé ou la brebis égarée, pour peu qu'il y ait des remontrances, le portable incite à ce que l'interpelé s'y réfugie, au point de poser une frontière épaisse entre le conseil prodigué, et le plaisir procuré par la boîte magique. Le plaisir numérique annule le déplaisir du conseil humain. Et l'émotion, aussi ancrée soit-elle dans le ton, les gestes et les mots qui accompagnent le conseil, ne se glisse pas jusqu'au cœur de « l'accueillant ». L'éducation émotionnelle et morale est absorbée par l'écran pour s'effacer en d'autres lieux : celui de l'écran. **Les fondamentaux qui forment la solidité des esprits, sont fragilisés par le plaisir furtif des choses futiles. L'humain s'est forgé son propre outil de**

**déshumanisation.** Les codes communs sont dilués au profit des plaisirs individuels. L'écran corrompt les esprits solides pour les transformer en personnalités furtives. **Les hommes en deviennent leur propre fantôme au point qu'on ne communique plus, mais qu'on échange des informations.**

Ils paraissent présents dans la pièce mais semblent bien absents de leur propre vie, palpablement sociale.

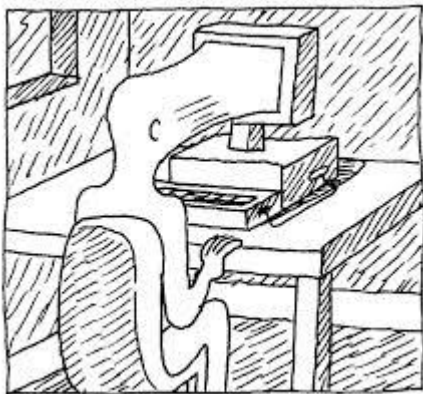


## Cas 2 : l'individu ou le spectateur et le metteur en scène de sa vie.

La preuve en est que dans les échanges numériques, les discussions sont animées, non plus par des mots, qui d'ailleurs auraient pu être écrits de la façon la plus économique, mais par des figures traduisant l'humeur ou l'émotion du moment -triste ou gai...- : Les « émoticons ».



L'écran invite l'écrivain en vain de vers, et peut-être de verres de vin, à analyser son émotion et à le transmettre à son interlocuteur. **L'écran nous extirpe de nous-même et nous incite à être un spectateur de sa vie et même d'en être le metteur en scène.**



La discussion ne se fait plus à deux mais à cinq : il y a toi, moi et l'écran, ma vie et la tienne. Non seulement, ce plasma est une fenêtre sur le monde, mais il peut être aussi une porte sur sa vie. Dans cette perspective, la vie sur l'écran est la vie que je veux bien donner vie. **A croire même pour certains, que la vie s'achète plus qu'elle ne se vit.** Finalement, la discussion avec autrui peut se faire avec un filtre, on en finit par être un autre pour soi. **La discussion avec écran peut faire écran à soi-même.**

L'écran peut poser un voile sur sa vie et peut dévoiler ce qu'on aimerait être. On peut vivre une vie par procuration, et la vie rêvée se présente à chaque fois que nos yeux se posent sur l'écran. **On s'aliène soi-même en interpellant et exposant sans cesse son propre idéal de vie.** Est-ce ainsi qu'en ce sens, tant de structures de développement personnels, bien-être et autres cabinets psychologiques, sans compter les groupes spirituels, viennent à fleurir dans le pourtour de la place des cocotiers.

**L'émergence de ces espaces est une traduction de ce que cherche tout homme, à un moment de sa vie : prendre rendez-vous avec lui-même.** Ces lieux peuvent offrir une réponse à qui est en quête de sens et d'émotion vis-à-vis de la vie de tout homme. L'homme à force d'être extirpé de lui-même, cherche à se rattacher à lui-même, tout simplement.

### Cas 3 : Le métier : le prétexte existentiel

Ce cas concerne la formation de techniciens promulguée par l'école, peut-être un peu plus que la formation des hommes.

Nous poursuivons tout le long de notre parcours scolaire un modèle de technicien qui nous garantit notre utilité sociale, en nous permettant d'acquérir des compétences, de nous positionner comme des forces en termes de performance. **De notre dimension humaine qui nous ramène à notre fonction reproductrice, nous en devenons des forces productrices sur le marché du travail.** Certes, si la fonction, le métier, la compétence et la performance effacent ou transcendent l'appartenance sexuelle, on est en mesure de se demander si c'est le métier qui prouve que l'on existe pour soi et pour les autres. En effet, ne dit-on pas, juste après la question « Comment vous appelez-vous ? », « Qu'est-ce que vous faites dans la vie ? ». Il est amusant de savoir que dans une île où les identités et personnalités sont souvent définies et ramenées à leurs filiations clanique, familiale, territoriale ou communautaire; désormais, le technicien prend place en déplaçant l'existence de tout homme dans la fonction qu'il occupe au sein de la société.

Pour peu qu'il soit chômeur, il est perçu comme un entrepreneur, car la société contemporaine exige à ce que chacun soit le propre entrepreneur de sa vie, avec l'idée que la vie se gère comme une société. Ceci est un indicateur d'une société qui se veut être imprégnée par les critères marchands dans sa représentation et son émotion du monde. **Oui, la vie rêvée s'achète.**



#### Cas 4 : L'amour contrat : le conjoint comme réalisation de soi

En effet, face aux difficultés de la vie, je vois des couples dont l'un des membres perçoit son conjoint comme un partenaire de la vie en faisant de lui son instrument de survie. L'autre est réduit à sa capacité de ramener de l'argent à la maison, à ramener des biens consommables et d'être le garant de divertissement. L'amour, si chèrement défendu dans les contes, -avec l'image du prince charmant, la chimie du coup de foudre et de l'amour naissant-, se présente comme un espèce de contrat social où il vaut mieux être deux pour affronter les difficultés de la vie qu'être seul. Mais il a un moment que certains appellent « la crise de la quarantaine » ou « le bilan de sa vie », ou « la remise en question ». Le souci réside dans la quête de l'autonomie ou la réussite individuelle, si ancrées dans les propos contemporains, et invite l'un des membres à rêver de sa vie sans l'autre. Cet autre revêt ainsi le costume de l'être leste, et est associé à une charge et un frein à l'envol du premier. **L'amour du couple prend un coup dans l'aile dès lors que l'amour pour soi, se met à voler pour l'un des deux. Certains parleront d'égoïsme, d'autres parleront de réalisation de soi.**

Combien de scènes s'offrent à mes yeux. La quête de l'autonomie, nourrie par un idéal de vie, par une vie rêvée, influe sur la durée du couple avec l'idée que l'un des membres peut s'avérer être un poids et un frein à l'épanouissement de l'autre. Si l'amour au début rend aveugle, le mariage peut rendre parfois la vue. On accueille la vie à deux, et on finit par la vivre seul. La quête de soi prouve qu'on poursuit toujours un idéal. Est-ce que l'idéal est saisissable. Ou justement comme tout rêve, il se fait approcher sans jamais se laisser prendre. Faut-il se mettre à rêver de sa vie, ou de vivre ses rêves ? Vaste question.

Pour cette raison : Les idéaux sociaux -l'amour et le couple, la réussite, la

réalisation de soi...- peuvent séparer les individus.





## Cas 5 : Si y' a pas toi, y'a vraiment pas moi ?

Il y a ceux qui attendent d'eux-mêmes et ceux qui attendent d'autrui. Il y a ceux qui s'offrent les moyens de répondre à leurs rêves et autres exigences, et ceux qui exigent des autres. Il y a ceux qui provoquent leur chance, et ceux qui convoquent et jouissent du bien d'autrui.

Il est clair que je vois des personnes qui regardent le monde avec un moteur enfoui dans les viscères, avec la volonté d'aller à la découverte du monde, non pas pour le découvrir, mais pour savoir qui ils sont par rapport au reste du monde. A une époque où les grands parents se définissaient par rapport à leurs voisins qui étaient bien souvent les membres de la même famille; à une époque où les parents se définissaient par rapport aux personnes provenant de France ou de Tahiti ou de Wallis-et-Futuna, la jeune génération cherche à se définir par rapport au reste du monde. Il est clair que l'écran sur lequel se glisse le monde (via internet et Facebook), hypnotise le spectateur qui cherchera à se re-connaître dans ce village mondial.

Toutefois, le milieu dans lequel se forment ces personnalités vont forger aussi leur force de caractère. Certains esprits, qui se veulent rêveurs, vont devoir affronter leur propre entourage pour se lancer à la quête d'eux-mêmes pour deux raisons essentielles :

- la premier renvoie au protectorat et à l'assistanat opérés au sein des familles.

Pourquoi se fatiguer à aller pêcher, lorsque le poisson cuit est déjà dans l'assiette ?

- la seconde fait référence au jugement pesant de la famille dont certains membres vont sans cesse ramener et réduire les explorateurs à leurs moindres conditions, par ces expressions et mots suivants : « Pffff, arrête de faire comme les autres ! » « arrête de faire le blanc !!! » « arrête de faire ton malin... » « arrête de feinter ! »...Il n'y a rien de mieux que de casser la personne dans sa volonté

d'être...Il n' y a rien de mieux que d'annuler sa volonté d'entreprendre et de rêver. C'est amusant de voir que dans une société qui vend du rêve, et qui incite à réaliser le projet de sa vie, le foyer le réduit à sa moindre expression et n'encourage pas la volonté d'être. On fait naître des frustrations qui tôt ou tard tenteront tant bien que mal de s'exprimer par les armes, les urnes et les arts.

Dans ce cas, on mettra souvent les hommes en situation d'attente vis-à-vis d'autrui, et les autres en situation d'endettement vis-à-vis de ces premiers. Ces situations mettent les hommes en joue, avec l'idée que ce sera souvent la faute des autres si malheur il arrive. Et pour ainsi dire, **la dévalorisation de l'autre pour se valoriser soi, se fera en défaveur de la nécessaire volonté de se connaître soi dans le monde.**

Pour cette raison : on sépare l'individu de lui-même, et de son groupe de référence lorsqu'il tend à découvrir le monde... en lui.

## Cas 6 : La hiérarchie des normes ou le classement de valeur des hommes

Mais ce n'est pas tout. La quête d'un modèle -celui de l'homo economicus- associée à une idée de prestige, de réussite sociale, de confort, de sécurité, de bien-être, de bonheur et de valeur émeut la population qui se met à sa poursuite comme on se lance à la poursuite du saint graal. Cette course place les uns et les autres dans une compétition. La quête du saint provoque un jeu de fascination et de rejet chez certains, car dans l'impossibilité de s'en emparer, soit on crie et on casse pour se faire entendre, soit on s'en détourne pour justifier un mieux-être ailleurs, soit on crée un nouveau mode de vie. Et lorsque la valeur d'un homme dépend de son positionnement dans cette société, les personnes tendent à porter un regard jugeant sur l'autre et sur elles-mêmes. Dans une bande pour exemple, on peut évaluer sa vie en la comparant à celle de ses camarades. On aura tendance à imiter, à faire le contraire, à se remettre en question ou à remettre en question les idées d'autrui pour se trouver. Les personnalités se dessinent au contact d'autres. Pour peu qu'on ait un leader qui nous pousse à être meilleur avec autrui pour soi-même; ou un autre chef qui nous pousse à s'opposer à autrui pour se valoriser, les démarches se veulent être différentes et les esprits font le grand écart. Toujours est-il qu'il est nécessaire de vivre en meute pour émettre une émulation de soi. Mais se choquer de la vie ou s'étonner du monde fera en sorte que les cœurs parleront - soit avec un goût amer de l'autre et donc d'un soi cassant et victime-, -soit avec un goût du meilleur de l'autre et donc d'un soi brillant et sublime-. En tout cas, le chemin le plus facile affirme bien souvent la volonté de dévaloriser l'autre pour se valoriser soi. L'échec de l'autre se voudra être guetté pour pouvoir en faire sa propre réussite. Les gens ici ne volent pas parce qu'ils ont faim, mais parce que l'autre les renvoient bien

souvent à leur propre échec. **On détruit ainsi tous les symboles qui peuvent contribuer à la réussite d'autrui et à l'échec de soi : les écoles, la voiture du voisin, le magasin du chinois...La violence en Calédonie est symbolique et c'est un complexe qui parle.**

Le complexe est le résultat d'un long travail de la société qui hiérarchise les normes avec l'idée que c'est la réussite sociale qui valorise la personne. Ceci se traduit en ces mots : « avoir une bonne place ». Pour exemple, il est plus important d'être un ingénieur nucléaire que de faire son champ. Or il est préférable d'apercevoir une personne qui se sent bien à faire son champ, plutôt qu'un ingénieur nucléaire mal dans sa peau. Là où je veux en venir concerne les normes. **L'habit ne fait pas le moine, mais à croire ce que l'on entend sur la place public, c'est la qualité de la fringue qui fait la qualité de la personne.** Manque de pot : le modèle tant défendu fera en sorte qu'il y a des gens dans le système et d'autres qui n'en seront pas. Avec l'idée que le train est en marche, les personnes laissées sur le quai auront tendance à dénigrer les passagers au point de les éliminer de leur champ visuel. Il est préférable de ne pas être confronté à son échec et donc d'être séparé des autres. Mais si l'enfer c'est les autres, le paradis, c'est peut-être Vanessa. Les normes sociales sélectionnent les individus et les placent dans des situations de mérite, de réussite et d'échec et les installent dans un jeu d'inclusion et d'exclusion sociale. Alors que **la première réussite consiste peut-être en l'attachement avec soi-même ? Et surtout en la recherche du bien-être en soi...plus que d'être bien aux yeux des autres.**

## Cas 7 : La connaissance de soi comme première valeur collective

Autre caractéristique de la séparation des individus avec eux-mêmes. Ne vous est-il jamais arrivé de vous rendre compte à quel point le discours ambiant tend à dessiner des Calédoniens voués à la construction de leur pays. Ici, l'existence des personnes est associée à la prestigieuse idée de contribuer à la vie du pays. Alors même que la personne n'a pas fait connaissance avec elle-même, elle se doit dès le départ de se reconnaître dans l'espace public. **Même si les buts font avancer, à trop dialoguer avec Demain, on en oublie de savourer l'instant.**

L'âme se sait investie d'une mission et d'un endettement quant à son merveilleux pays. Réaliser cette mission, c'est savoir que l'on fait partie du groupe des élites ou des élus, et que l'on a bien agi pour la nation. Cette existence qui se veut au-delà de sa propre petite condition, nourrit les égos et tend à traduire des hommes de qualités performants, compétents, intelligents, courageux, ...Enfin tout ce qu'il y a de plus brillant.

Quant aux autres, lacunaires, ceux qui ont expérimenté l'échec scolaire, ou n'ayant pas les codes de l'emploi, n'ayant pas réussi dans la vie, qui n'arrivent pas à voir leurs propres compétences ou qui ont une lecture moindre de leurs qualités, et dépourvus de toute source d'énergie, auront tendance à porter une paire de lunettes sombres, se percevant ainsi comme leur propre ombre dans une société qui prime l'homme des lumières. L'égo fera son travail et paralysés par un certain complexe à construire le pays, il sera ainsi plus facile de le détruire et de bloquer la route en face de chez soi pour immobiliser ceux qui ont la chance de bouger dans leur vie. Car lorsque l'on n'est pas écouté par ses parents, l'enfant aura tendance à crier très très fort chez le voisin, pour que ses parents entendent son malaise. La société a placé sa propre génération en situation d'endettement avec l'idée qu'elle doit faire

et surtout qu'elle doit bien faire. Exiger autant à des personnes qui ne se connaissent pas, c'est exiger en une génération ce que d'autres ont produit en plusieurs. Seuls l'ont fait les japonais, je crois.

Poussé par le jugement ambiant, et installé parfois dans l'échec, il est plus facile de s'habiller d'un manteau de victime afin de justifier son mal être. Mais le souci concerne les façons de faire, inspirées parfois de l'histoire des anciens, de ses parents, ou par le fantasme des proches figures de guerre, ou encore par les films et dessins animés de plus en plus guerriers. Les âmes perdues interpellent la société sur sa capacité à produire du bien-être plus qu'un être-bien qui prime le modèle en vigueur.

Et les différentes organisations d'hommes se feront un plaisir de récupérer certaines âmes perdues. Car beaucoup de ces dernières pensent qu'elles peuvent se récupérer en épousant la cause politique, religieuse et autre. Se sentir utile dans la lutte pour son pays est plus prestigieux que faire son champ pour beaucoup, rappelez-vous ce que l'on disait juste au-dessus. En d'autres termes, on aura tendance à asseoir un vocabulaire de guerrier où l'on doit lutter contre l'autre pour s'attacher avec soi-même. Dans le pays du vivre ensemble, on endette la jeune génération à se regarder avec des œillères plutôt qu'avec le cœur.

Les hommes et les femmes qui construisent des ponts entre eux sont courageux. Bien bien plus courageux sont ceux qui font le pont avec eux-mêmes. La santé collective dépend de la santé individuelle.



## Cas 8 : Le vocabulaire du futur : ou la meilleure façon de séparer la personne d'elle-même.

Les exigences d'ailleurs se lisent à tous les niveaux. Ce qu'il y a de nouveau en Nouvelle-Calédonie et qui imprègnent le vocabulaire d'une façon indélébile : « le projet ». Il faut faire le projet de son orientation scolaire, le projet de sa vie amoureuse, le projet de ses vacances, le projet de ses études, le projet de son association, le projet de direction, le projet de sa carrière, le projet de service, le projet de société, le projet du projet; c'est-à-dire qu'on évalue même le projet avant même qu'il soit réalisé...A quatre ans, on demande à l'enfant ce qu'il veut faire plus tard. A 12 ans, choisira-t-il une voie générale ou une voie professionnelle ?...A 18 ans partira t'il en France, au Canada ou à Canala ?...En somme, on peut remarquer qu'il y a la personne dans le moment présent, ici et maintenant; et la personne dans le futur. Et pendant toute sa scolarité, **elle poursuivra sa vision d'elle-même dans le futur, au point qu'elle ne sera jamais entre tradition et modernité ...mais entre deux temps et deux espaces. La personne apprend à vivre avec un espèce d'étranger en elle : la personnalité est multiple, englobant son soi de l'instant, et son soi de l'avenir.**

Et lorsque l'on vit entre deux temps, on va chercher à se poser -soit dans le présent, ou soit dans l'avenir, allant même jusqu'à s'enfermer dans des projets à réaliser. Est-ce ainsi qu'en ce sens, les gens prennent autant de risque à conduire vite sur la route, ou à flirter avec la mort dans les sports extrêmes où **le sens à la vie, s'approche par la sensation face à la mort.** Est-ce ainsi qu'en ce sens, les gens lisent l'horoscope pour diminuer un peu plus leur anxiété quant à l'incertitude du lendemain et ainsi appréhender l'avenir avec une certaine direction. Est-ce ainsi qu'en ce sens, les personnes cherchent parfois à **se cogner à l'autre, à la vie, à la mort pour se coller à elles-mêmes.** Est-ce

aussi qu'en ce sens, les gens cherchent à faire des projets avec leur conjoint pour appréhender l'avenir sous de meilleurs augures...**Enfin bref, lorsque l'on vit entre deux temps, soit on se colle au présent en se cognant à la mort, soit on se colle au futur en se crochant à la vie.** Toujours est-il que notre vocabulaire de futur fait que l'on s'extirpe toujours du moment présent. **Est-ce ainsi que fleurissent encore une fois nombre de cabinets de psy ou de développement personnel qui permettent de nous rattacher à nous-mêmes.**



## Cas 9 : l'architecture urbaine ou la segmentation des esprits

Mais si le vocabulaire sait opérer une séparation de l'individu avec lui-même, il est certes intéressant de voir que **l'architecture urbaine au même titre qu'elle segmente la ville, segmente les hommes aussi**. En effet, ne parle-t-on pas de quartiers, de communes ou de provinces, d'îles, d'aires coutumières, de pays, de régions... Les frontières administratives participent même aux contours des personnalités. Ce sont des espèces de marqueurs identitaires qui sont parfois viscéralement défendus par les individus. Les reliefs urbains séparent les hommes en leur permettant de se sentir appartenir à des territoires. Et lorsque l'on se penche sur les logements, notre regard est interpellé par les pièces qui séparent les individus du groupe. Là où le salon chez les océaniens, sert de pièce commune au sommeil réparateur comme dans la case, les chambres sont là pour extirper les individus du groupe et pour rappeler leur position et statut dans la famille. Quoique parfois, la question pratique de se retrouver sous le même toit, sélectionne les individus en fonction de leur arrivée, ou de leur capacité à participer à la vie du foyer. Toutefois, les logements dans leur architecture, sont là pour individualiser les rapports dans une même famille. Certains parlent de respect de l'intimité, mais comment faire dans un appartement pensé pour 2 personnes, lorsque la famille la plus restreinte compte au minimum sept membres.

Il est même facile de remarquer que dans certains quartiers où la mixité a été pensée de telle sorte à mélanger des populations de divers horizons et des constructions de diverses configurations, on assiste à des formes de relations sociales intéressantes à étudier.

Il est clair que **dans un même quartier, où se côtoient plusieurs ethnies aux revenus équivalents : le dialogue est possible. Mais dans un même quartier,**

**avec une même ethnie, aux revenus largement différents : le dialogue est difficile.**

**L'autre nous rappellera toujours à ce que l'on n'a pas.**

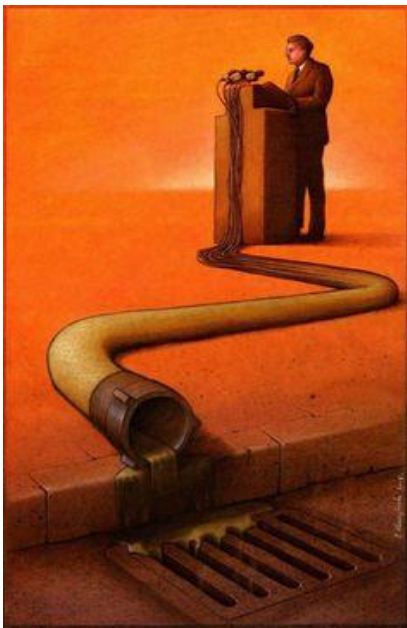
En bref, les critères économiques sélectionnent les individus, et séparent les gens entre eux, en même temps qu'ils les rapprochent. **A croire que la société calédonienne est composée de groupes économiques, plus qu'ethniques, plus que culturelles, plus que sexuelles...** Et ces critères économiques dans leur absolue, séparent l'homme de sa propre dimension humaine car il en vient à être envieux et désireux de ce que possède l'autre. Doit-on exister par ce que l'on possède ?

On doit être sûrement riche par l'exploration de sa pauvreté...je crois.



## Cas 10 : La schizophrénie normative

Autre exemple de séparation de la personne avec elle-même. Nous notons à chaque échelle sociale **une incohérence de discours**. La preuve en est que dans un même gouvernement, on assiste à des ministères qui priment la distribution des richesses au profit des plus pauvres, et d'autres ministères qui priment la création de richesses au profit des plus riches, et au nom d'un certain monopole. Est-ce cela la démocratie : tous les sons, pour tous les sens, pour tous les sangs. Toutefois, les voies du soigneur sont impénétrables parce qu'elles se prêtent à mille interprétations. On peut noter aussi une **incohérence dans les discours politiques et médiatiques**.



A l'heure du destin commun, et du vivre ensemble, et du métissage, et de la laïcité, même si cela fait longtemps que certains vivent ensemble, aussi bien avec toutes les voies intérieures que certaines personnes ont, on remarque que **le traitement du vivre ensemble revient à choisir son camps** : soit on est indépendantiste, ou soit on est loyaliste; soit on est jeune, soit on est vieux; soit on est européen, soit on est océanien; soit on est du nord, soit on est du

sud; soit on est de l'est, soit on est de l'ouest; soit on est un homme, soit on est une femme; soit on est noir, soit on est blanc; soit on est étranger, soit on est un local; soit on est un profane, soit on est un initié; soit on est riche, soit on est pauvre; soit on est grand, soit on est petit; soit on est connecté, soit on est perdu. A croire que le vivre ensemble revient à faire un travail sur l'autre en lui faisant accepter que le seul ensemble valable qui soit, soit le mien.

Autre incohérence, mon père me dit, tu ne voleras point. Normal, je n'ai pas d'aile. Et la télé dit : « envole toi car tu peux être qui tu veux ». Alors je vole dans les supermarchés. Quelle incohérence. Cette forme de discours ne permet pas à l'individu de se positionner, et il vague entre deux eaux, ne sachant ce qui est bien ou ce qui est mal. Finalement, on aura tendance à réduire cela à son utilité ou son inutilité, peu importe si c'est bien, ou si c'est mal. **L'incohérence du discours provoque l'incohérence de la personne avec elle-même**, et avec autrui, ce qui aura tendance à séparer la société d'une bonne santé mentale, morale et même, physique, si l'on en croit le pouvoir psychosomatique du mal intérieur

En d'autres termes et pour conclusion, **il n'y a aucun colonisé à l'heure actuelle, qui ne soit colonisé de lui-même. L'Équilibre le décolonisera.** Car on est peut être le principal acteur et auteur de sa trajectoire de vie...Et tout est question de choix et de réponses variables :

- soit on attend de l'autre, ou soit on attend de soi;
- soit on considère l'autre comme le responsable de nos problèmes, ou soit l'on se considère soi comme une ressource pour soi-même;
- soit on vit dans le présent, ou soit on vit dans l'avenir;
- soit on vit dans le passé, ou soit on vit dans le futur;
  - soit on existe par rapport à soi-même, ou soit on existe par rapport à autrui;
  - soit on devient un modèle pour soi, ou soit on épouse le modèle ambiant;
  - soit on se regarde dans un miroir, ou soit on se mire dans un écran;
  - soit on se juge soi-même, ou soit on se juge en jugeant autrui.

### Le schéma TIM TIF

